The Foreign Policy of the Central Asian Islamic Renaissance Party. New York, Council on Foreign Relations, 1999, 29 p.

Stéphane A. Dudoignon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37290>

DOI : [10.4000/abstractairanica.37290](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37290)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Stéphane A. Dudoignon, « *The Foreign Policy of the Central Asian Islamic Renaissance Party. New York, Council on Foreign Relations, 1999, 29 p.* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 622, mis en ligne le 17 février 2010, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37290>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2020.

Tous droits réservés

The Foreign Policy of the Central Asian Islamic Renaissance Party. New York, Council on Foreign Relations, 1999, 29 p.

Stéphane A. Dudoignon

- 1 Sous une forme très concentrée, l'A. présente une histoire parallèle des branches tadjique et ouzbègue du Parti Islamique de la Renaissance, créé à Astrakhan en juin 1990, sous l'angle de leurs relations extérieures. En introduction, l'A. souligne leurs points communs, dont certains spécifiques aux partis islamistes d'Asie centrale : une idéologie analogue à celle des autres mouvements islamistes du monde sunnite ; un ancrage régional très marqué (au Tadjikistan la vallée de Gharm, et ses communautés migrantes de Qourghan-Teppe, en Ouzbékistan la vallée de Ferghana) ; une base sociale constituée de jeunes instruits au profil scientifique ou technique (les fameux « ingénieurs islamistes » que l'on rencontre ailleurs dans le monde musulman), lesquels ont souvent reçu, dans la clandestinité, une formation religieuse auprès de 'ulamâ ferghanais fortement inspirés par l'école de Deoband (sur cet aspect, voir Bakhtyar Babajanov, « Muhammad[™]ân Hindustânî (1925-1989) and the Beginning of the 'Great Schism' among the Muslims of Uzbekistan », in : Stéphane A. Dudoignon & Hisao Komatsu éd., *Islam and Politics in Russia and Central Asia, Early 18th - Late 20th Centuries*. Londres, Kegan Paul International, à paraître en 2001). Au Tadjikistan, la force du PIR est expliquée par la concomitance de trois facteurs : l'alliance rapide de ce parti avec le chef du clergé musulman officiel de la république ; son ancrage dans une faction régionale politiquement active (les Gharmis), et la construction d'une coalition avec les forces nationalistes et démocratiques.
- 2 Le gros de la présente étude est consacré à l'influence du contexte local et de la situation internationale sur l'évolution de la stratégie du PIR tadjik, entre la victoire des milices communistes en 1992 et la signature de l'accord de paix mettant fin à la guerre civile en 1997. L'A. remarque que les islamistes de Douchanbeh souscrivent,

pour les besoins de leur alliance avec les nationalistes et les démocrates, à une culture politique commune fondée sur le nationalisme tadjik, vu comme défense et illustration d'une culture persane menacée par l'hégémonie türke. La politique étrangère du PIR est donc liée, dans un premier temps, à sa participation au gouvernement de coalition de 1992. À cette date, les islamistes et les nationalistes tadjiks entreprennent un rapprochement avec l'Iran, qui demeurera longtemps marqué par une série de malentendus. En effet, les Iraniens, qui craignent l'établissement en Asie centrale d'une hégémonie ouzbègue appuyée par les États-Unis, entendent laisser la Russie jouer dans la région un rôle de contrepoids stratégique. Il faudra attendre quelques années pour que les Russes, hostiles à la fois aux Talibans et à des Ouzbeks acquis aux desseins du Pentagone, arment Massoud en Afghanistan et favorisent au Tadjikistan l'idée d'une coalition entre leurs anciens protégés kulabis et les Gharmis de l'opposition islamiste. De son côté le PIR, après plusieurs années d'opposition armée depuis l'Afghanistan, se convertit à une stratégie fondée combinant pression militaire et négociation. L'événement clé est la chute de Kaboul aux mains des Talibans, en septembre 1996, qui amène les Kulabis du gouvernement et les Gharmis de l'opposition à composition ⁸⁰ les uns et les autres se sentant menacés davantage par les Talibans et par l'Ouzbékistan que par la Russie. Au terme d'un changement de stratégie radical, le PIR tadjik perd sa coloration « islami-que », pour se muer en un parti tadjik à fort ancrage régional, dépourvu de relais à l'étranger. Curieusement, l'A. relève une évolution inverse en Ouzbékistan, où le PRI national, qui a les mêmes racines idéologiques deobandies que son homologue tadjik, devient pendant la même période de plus en plus lié avec les mouvements islamistes radicaux supra-nationaux.

- 3 Sous sa forme très synthétique, cette étude nous apparaît aujourd'hui comme l'une des plus complètes parmi celles qui ont été consacrées à l'évolution de la scène politique tadjique depuis le tournant de 1992. On retiendra, en particulier, le soin mis par l'A. à mettre en relation les événements du Tadjikistan et l'évolution parallèle du contexte international. Il restera, dans de futurs travaux, à faire la part de ce qui est revenu, dans les événements de cette période, aux évolutions géopolitiques et à des facteurs internes à la société tadjique (voir, sur ce point, des éléments substantiels dans les travaux respectifs de V. Bushkov, A. Niyazi, D. Mikul'skij et K. Nourzhanov). Peut-être conviendrait-il, par ailleurs, de s'interroger sur le poids véritable des questions d'« identité » dans les choix politiques, dont l'importance à nos yeux s'explique peut-être par notre point de vue d'observateurs loin-tains, pour nous pencher davantage sur les considérations économiques qui continuent de peser sur les forces en présence

INDEX

Thèmes : 13.3. Asie centrale

AUTEURS

STÉPHANE A. DUDOIGNON

CNRS – Strasbourg